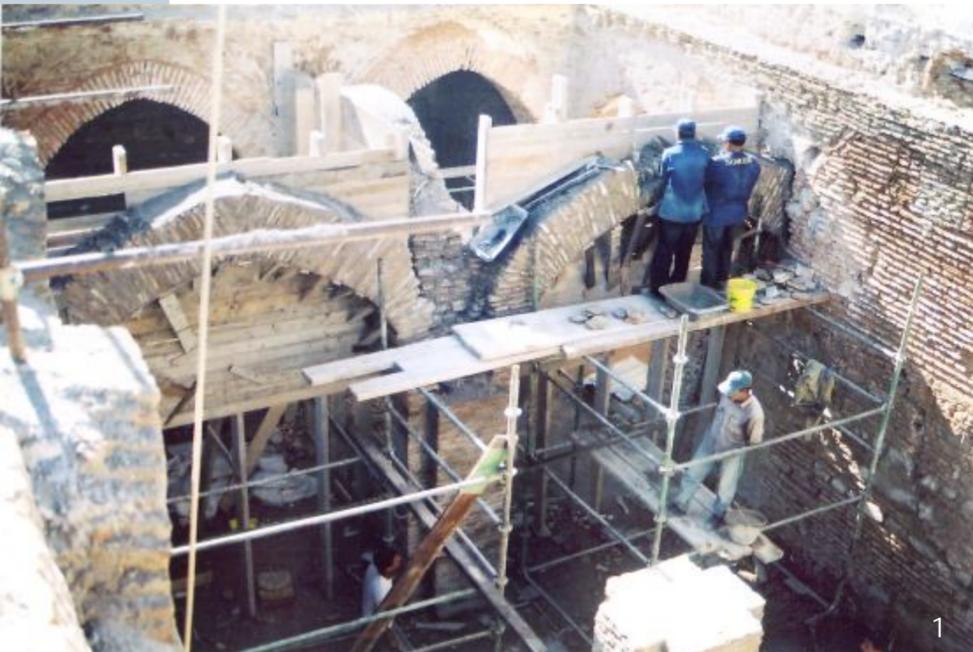




# ALI BITCHINE

## Comment contrer le poids des siècles ?



1

Située en contrebas de la vieille cité, entre la rue Mohamed Souilah et la rue Bab-El-Oued (Place des Martyrs), Ali Bitchine est, sans conteste, l'une des plus anciennes mosquées datant de l'empire ottoman que compte Alger. Classée monument historique en 1947, son classement se verra reconduit dans la liste de 1967. Toutefois, ce n'est qu'en 1986 que l'Unesco finira par donner à Ali Bitchine sa dimension culturelle universelle. Fondée en 1622 (vers 1032 de l'Hégire) par le renégat italien Picenino - personnage dont l'existence problématique a poussé les historiens à conclure, sur la base de documents recueillis, qu'il était un tاجر (négociant) converti à l'Islam qui avait pris le nom turc de Ali Bitchinin, aujourd'hui Bitchine - la mosquée n'a pas cessé de subir des transformations, notamment depuis sa consécration au culte chrétien en 1843. D'une superficie de 500 m<sup>2</sup>, "elle conserve les caractéristiques d'une ordonnance classique aisément reconnaissable. Elle est du type importé d'Asie mineure " est-il écrit dans le rapport

reportage réalisé par Nahla RIF

**F**ondue dans le décor désuet de la Casbah (Basse Casbah), la mosquée Ali Bitchine n'avait été, jusque-là, qu'un lieu de culte anodin dont seul le nom, de par sa singularité, pouvait parfois susciter de l'intérêt. Et pourtant.

élaboré par Atelier 3 Dimensions, premier maître de l'oeuvre chargé de l'étude de restauration. Finalisée en août 2001, l'étude a permis le lancement, dès mai 2002, des travaux de décapage toujours en cours. Ce dernier a d'emblée permis de constater l'état de dégradation avancée de Ali Bitchine.

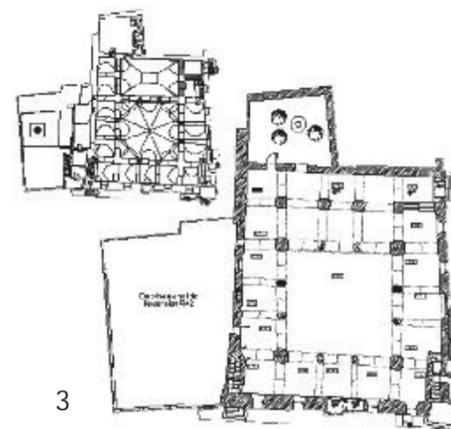
Nonobstant les multiples et surtout graves modifications et les différentes affectations qu'elle aura connues au temps de la colonisation - transformée en local affecté à la pharmacie centrale de l'armée, puis en Eglise sous l'appellation de Notre Dame des Victoires - et les menaces de démolition qui ont longtemps pesé sur ce lieu de culte ; les dégradations opérées depuis l'indépendance ont sensiblement accéléré le processus de vétusté et de détérioration de cette vieille mosquée.

Parmi les plus graves atteintes à la structure de la bâtisse retenues, et elles remontent, dans la plupart des cas, à la période coloniale, figurent la suppression partielle pour les besoins du culte catholique des deux galeries opposées au Mihrab, la couverture de l'ancienne cour (restituée grâce aux travaux de décapage) et la démolition d'une partie du minaret de la mosquée. Depuis 1962, avec sa restitution au culte musulman, la mosquée a continué à subir cette fois des travaux d'embellissement (comme les stucs recouvrant les murs) et d'aménagement (comme c'est le cas de la salle des ablutions). Néanmoins, ce qui est relevé avec insistance par l'architecte chargé du suivi des travaux, c'est surtout les dégradations opérées sur les murs porteurs de la mosquée par les exploi-

- 1 - Travaux de reconstitution des deux galeries opposées au Mihrab.
- 2 - Décapage systématique de l'ensemble des parois intérieur et extérieur de la mosquée.
- 3 et 4 - Plans et coupes avant et après restauration.

tants des commerces situés au niveau du soubassement qui sont les plus problématiques.

Lancée dans le cadre du projet de restructuration du quartier de la Marine, puis adjointe au plan de sauvegarde de la Casbah, la restauration de Ali Betchine a d'abord permis la mise à nue d'un joyau architectural croulant sous des couches de plâtre, de stuc et de peinture. De par sa simplicité frappante, Ali Bitchine offre inéluctablement une belle leçon d'architecture. Composée d'une nef carrée à coupole octogonale qu'entourent, sur trois côtés, des galeries recouvertes d'une vingtaine de petites coupolettes octogonales juxtaposées (coupolettes à huit pans sur pendentifs) et séparées entre elles par des doubleaux, cette mosquée rappelle de par ce dernier détail -est-il rapporté- Sainte Sophie de Constantinople. La grande salle de prière située à 5 mètres du niveau des rues voisines, à laquelle l'on peut accéder par une entrée principale située sur la rue Mohamed Souilah et un accès secondaire situé sur la rue Bab El Oued, est surplombée par la vaste coupole centrale sur plan octogonal propre à l'architecture ottomane. Cette dernière repose sur les quatre piliers d'angle cruciformes. Les piliers et les colonnes recevaient des arcs brisés au dessous de la coupole centrale.



3

Il faut aussi souligner que toutes les coupoles de la mosquée - elles sont au nombre de vingt - s'élèvent sur un tambour octogonal. Les pans sont percés de fenêtres logées dans les berceaux à



2

profil triangulaire. Par ailleurs, les deux galeries situées du côté opposé à la qibla et aujourd'hui restituées constituaient, lors de la transformation en Eglise, respectivement le chœur et l'abside.

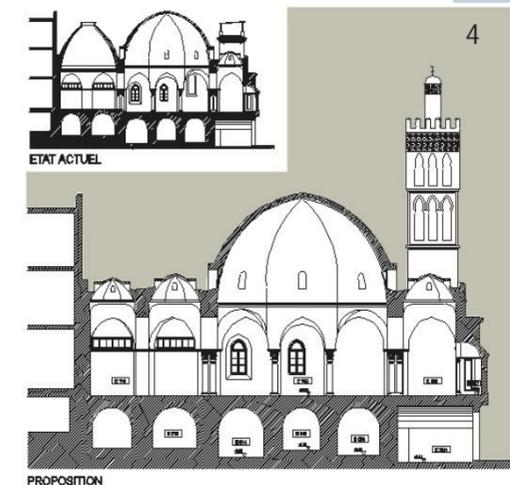
**"Quand on a commencé le décapage, il a fallu par la même procéder à un déblayage car ayant été surélevé dans le cadre de la transformation en question, le chœur devenait plus élevé par rapport au niveau de la salle de prière",**

souligne l'architecte chargé du suivi des opérations.

Hormis les détails relatifs aux dégradations nuisibles à sa survie qu'à connues la mosquée Ali Bitchine, le constat actuel fait dire aux auteurs de l'étude que "l'édifice semble avoir conservé les dispositions essentielles de sa construction primitive". Et d'ajouter : "La déclivité forte du terrain a permis l'aménagement de locaux en rez de chaussée, disposition exceptionnelle dans les mosquées algéroises (...) Ces locaux sont des salles étroites et profondes séparées par des murs épais et voûtés en berceau, qui ont pu servir d'entrepôts ou de baigne, plus vraisemblablement de boutiques dont le revenu devait être affecté aux dépenses de la mosquée".

C'est cette même "singularité" relevée

en sus qui a porté préjudice à la structure de la mosquée, vu que les épais murs décrits précédemment ont été dégradés par les commerçants depuis l'indépendance à ce jour. Revenant à l'organisation spatiale de la mosquée, il faut savoir que les travaux de décapage, qui se poursuivent, ont aussi permis la restitution de la salle d'ablutions semi-couverte avec la fontaine qui s'y trouvait initialement. Ainsi, à partir de la galerie sud sont accessibles quatre chambres réservées à l'imam et au mouedhan. Ultérieurement a été ajoutée la mezzanine qui servait jusque-là de salle de prière pour les femmes. Détail qui suggère moult solutions à la proposition relative au projet d'extension, en voie de finalisation.



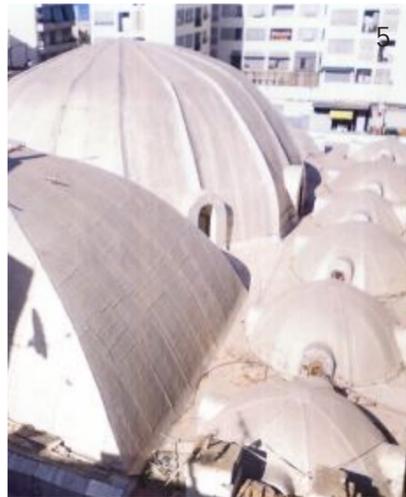
ETAT ACTUEL

PROPOSITION

4



- 5 - Les coupoles existantes avant les travaux de restauration.
- 6 - Les parois intérieur reprises par un liant à base de chaux.
- 7 - Le maintien de la fontaine à la base du minaret reste discutable car selon nos informations, elle ne traduit pas exactement la forme originelle, la partie en relief a été rajoutée sans aucune étude préalable.
- 8 - Image de synthèse montrant le résultat après l'étude de reconstitution des ouvertures d'origine ainsi que la forme du futur minaret.



La méthode d'intervention quant à ce projet de restauration, aspect qui pourrait sembler avoir été occulté, reste, faut-il le souligner, indéterminée vu l'inexpérience algérienne avérée dans le domaine de la restauration. Néanmoins, les timides réalisations et tentatives dans ce domaine, mais aussi le recours, comme il a été le cas pour le Bastion 23, à l'Ecole italienne représentant en somme "tout" le capital expérience, ont permis aux architectes d'opter pour la solution de décapage systématique du monument.

La récolte des données, le recours à l'iconographie et autres illustrations ont constitué pour le maître de l'oeuvre des outils-clés dans ce projet,

dont les premiers travaux sont déjà estimés à plus de 29 millions de Dinars.

La première étape a donc ciblé la terrasse. C'est par souci d'éviter les pluies, nous explique-t-on. Il y a d'abord eu un décapage général et des ajustements de niveaux. En effet, la terrasse de la mosquée était recouverte d'un film en paladium non protégé. C'était aussi le cas de la coupole principale et des coupole-

tes qui ont aussi fait l'objet de décapage. Pour la remise en l'état initial des lieux, dirions-nous, les ouvriers utilisent, sur recommandation des restaurateurs, de l'enduit à base de chaux, plus résistant, s'avance-t-on à dire. Son usage est donc uniformisé pour tous les travaux de restauration.

Au niveau de la terrasse qui n'a, depuis l'édification de la mosquée, compté qu'un seul point de chute en terre cuite ! (les eaux pluviales étaient jadis récoltées en aval donc au niveau de l'ex-cour de la mosquée par un djeu ou bache à eau), il a été décidé la création de plusieurs autres en vue de pallier les risques d'infiltrations.

D'une hauteur de quinze mètres, le minaret de forme carrée, délesté de son édicule vers 1843 sous prétexte qu'il menaçait ruine (on devait installer en vérité la charpente devant supporter les clochers), connaît aujourd'hui une importante dégradation. En effet, il s'est détaché du mur nord (façade nord, entrée principale de la mosquée) et connaît un problème de stabilité. Sa restitution à l'originale, via une opération de confortement à partir de la base, requiert un



sondage et une étude de sol que doit réaliser le CNERIB, parce que l'on soupçonne l'existence d'une fontaine. Le responsable de l'Atelier 3D explique, pour sa part, le décolllement du minaret par le fait que le chabat qui existait au dix-septième siècle (au niveau de l'Ilôt Lallahoum) et qui servait de tirant, ait été détruit à l'époque coloniale.

Le mouvement des sols aidant, le minaret aurait fini par perdre son équilibre. A l'intérieur de la mosquée où l'on a commencé par retirer la mezzanine pour lui restituer son volume initial, la détérioration des planchers réalisés avec des éléments en bois, un remplissage en terre

et un revêtement en marbre fait dire aux constructeurs que la réalisation d'un massif devant descendre jusqu'aux fondations est inéluctable. Au niveau de ces dernières, les percements non conformes font que les ouvriers soient aujourd'hui contraints à restituer pierre par pierre (on utilise la brique de terre fournie par une entreprise constantinoise) l'appareillage des murs, qui atteignent jusqu'à 1,50 mètres d'épaisseur.

Petite en soi, la mosquée Ali Bitchine n'en finit pas de révéler sa complexité notamment à travers les arcs situés en façade (nord) qui sont supérieurs au niveau de la salle de prière. Les travaux de décapage, ajoutent nos interlocuteurs, ont aussi permis de découvrir les chof (claustrats), des niches mais aussi des linteaux "droits" des échopes dissimulés derrière les couches de stuc et de peinture.

Pourtant Ali Bitchine est avant tout une mosquée édifée dans la simplicité la plus absolue. Selon les écrits, en effet, l'intérieur de la mosquée était, à l'origine, simplement blanchi à la chaux et n'offrait aucune décoration. Ce qui ne fut plus le cas



ultérieurement. Dans un souci de fidélité à l'architecture originale de la mosquée, vu que bon nombre de mosquées anciennes ont été vouées à la disparition du fait du colonialisme, la démarche consiste principalement en la restitution à l'identique de la mosquée. La première proposition d'extension propose donc "une bâtisse mitoyenne à Ali Bitchine avec le même retrait en façade qui reprendrait le sky-line de la Casbah et en même temps de dégager les activités qui n'ont pas lieu d'être.

L'extension compterait une salle de prière pour les femmes, avec une salle des ablutions, une bibliothèque pour les hommes et une autre pour les femmes" souligne Amin Mhari de A3D

## علي بتشين

### كيف يتدى عبء القرون؟

لم يكن جامع علي بتشين، لوقت قريب، إلا مكان عبادة عادي منغمس في المحيط البالي للقبيلة، اللهم إلا اسمه الذي كان لتصويته يثير بعض الإهتمام. أنشئ عام 1622 من قبل تاجر إيطالي يدعى بيسينينو، اعتنق الإسلام و أصبح يدعى علي بتشين، ثم صئف عام 1947 كصرح تاريخي إلى أن بأت الأونيسكو عام 1986 فأعطته بعدا ثقافيا و عالميا لكونه رغم بساطته يعد مأثرة معمارية مستلهمة من آسيا الصغرى، و لأنه يذكّر بالقديسة صوفيا في إسطنبول بقبته المئمنة التي تحتلي صفة المرجح المناط من جوانبه الثلاث بأروقة مغطاة بعشرين قبيبة مئمنة و متتابعة، تفصلها دعائم عن بعضها البعض. يفتخ الجامع حاليا لعملية صقل كاملة قبل البدء في ترميمه و ذلك لما لفته من تبيديل، إذ حوّل إلى صيدلية ليبيش المستحرم ثم إلى كنيسة عام 1843، تقريب (إلغاء الرواقين المقابلين للمراب) و تهديم جزء من المأذنة، و إتلاف حديث لجرانه من قبل الباعة المتمركزين في ركنه الأسفل.





### Entretien avec M'HARI Amine Atelier 3D

Réalisé par Akli Amrouche

**Vis des villes** : Pensez-vous que le projet Ali Bitchine, que vous n'avez pas mené à son terme pour des raisons que nous évoquerons ultérieurement soit quand même un projet réussi ?

Pour l'essentiel, oui. Cela se vérifie à travers des exemples très concrets comme la restitution des coupolettes à la place de la nef, celle de la cour et les sanitaires qui ont été aménagés post-indépendance et qui devront constituer un équipement annexe. En somme, ce qui nous réjouit c'est que tout ce que nous avons préconisé dans notre étude est entrain de se réaliser.

**Vis des villes** : Continuez-vous à suivre de près les travaux ?

Oui, nous nous rendons régulièrement sur le site même si nous ne sommes pas chargés du suivi. Cela dit nous avons quelques inquiétudes quant à la restitutions de certaines ouvertures. Quand nous avons décapé les murs sur la façade du Mihrab (façade Est), nous avons retrouvés la trace des ouvertures originelles qui étaient à moins d'un mètre sur le sol, dans notre étude nous propositions de les restituer mais aujourd'hui nous craignons que l'allège soit sur-élevée.



**Vis des villes** : Sur le chantier, au démarrage des travaux, quelle a été la priorité ?

Le décapage, la démolition et la protection des parois de tout ce qui remontait aux époques coloniale et post-coloniale.

**Vis des villes** : Comment démarrent concrètement les travaux de restauration ?

D'abord, il y a le relevé, le reportage photos, recherche historique concernant l'édifice, sur les différentes modifications. Nous avons basée notre étude sur la restitution (au culte musulman), par rapport à l'iconographie, etc. Il faut savoir que dans le domaine de la restauration on s'attend toujours à des surprises.

**Vis des villes** : Quelles ont été les différentes difficultés que vous avez rencontrées avant de vous retirez du projet ?

D'abord pour les difficultés administratives, il faut savoir que nous ne nous sommes pas entendus avec le maître d'ouvrage. Le différend est lié au fait que nous, Atelier 3D, voulions être entourés d'une équipe d'architectes et de techniciens en permanence et d'un archéologue sporadiquement, cela au gré des découvertes. L'administration n'a pas suivie. Pour ce qui est des aspects pratiques, l'opération liée à l'extraction des stucs, par exemple a été fastidieuse. Il y a, par ailleurs, le chabbat dont nous avons découvert l'existence. Cela a été une surprise pour nous. Nous ne nous attendions pas, en effet, à l'existence de cette mitoyenneté. Par ailleurs, le recours au mortier de chaux constitue pour nous une première vu que nous n'appliquons



11

plus les techniques relatives à l'application du mortier bâtard (à base de chaux et de ciment). Autre difficulté, c'est le minaret qui se détache. Nous avons proposé une solution technique qui est l'injection de résine de béton et nous pensons qu'elle ne sera pas retenue. Ce serait dommage!

**Vis des villes** : Quant à l'usage ou la réaffectation des lieux, comment cela se décide-t-il ?

Nous n'y sommes pas tout le temps confrontés. Que cela soit pour Ali Bitchine ou Sidi M'Hamed Cherif, la question ne se pose pas. Sinon, pour d'autres édifices, il est important de l'ouvrir au public. Il faut essayer de le rendre rentable. C'est impératif pour sa survie. Par ailleurs, il faut savoir que les projets de restauration constituent chez nous en général des opérations coup de point aux portées politiques. Alors que la Restauration devrait, à notre sens, être le fait d'initiatives privées. L'Etat se limiterait à son rôle de contrôleur.



12

- 9- niveau du sol d'origine ;
- 10- fontaine présumée de l'espace d'ablution ;
- 11- percement illicite des murs porteurs au niveau des commerces ;
- 12- volume ensailli du Mihrab en état de dégradation avancée.



بنك التنمية المحلية  
BANQUE DE DEVELOPPEMENT LOCAL

BDL

05, GACI Amar, Staoueli  
Alger, Algérie  
Tél: (213 21) 39 28 18 / 39 28 74  
Fax : (213 21) 39 37 57

Une banque qui change pour mieux vous servir



# BDL



Des fondations Solides Pour vos Projets